

CORRESPONDANCE ROMAINE

Octobre 1911.

Ln'y a pas de question romaine qui n'ait un côté nettement catholique, ou clérical selon une expression aussi commune qu'inexacte. En voici un exemple : le grand discours de M. Giolitti, à Turin. Je ne veux point faire de la politique ; mais il faut bien dire que le premier ministre ne semble avoir eu pour but que de se concilier les socialistes qu'il estime nécessaires à sa politique. Il gouvernera donc avec eux et suivra le programme qu'ils lui ont dicté par la bouche de M. Bissolati. Ce programme est un acheminement légal à la République italienne. Or il est légitime de se demander ce que deviendront l'Eglise et le pape en Italie avec la république. Nous avons l'exemple du Portugal ; et bien que la maçonnerie italienne n'ait pas encore dévoilé son programme, le jour où elle sera maîtresse, sans le contrepois d'une monarchie qui est encore tenue à quelques égards, qu'en sera-t-il de la sûreté du Souverain-Pontife ? C'est à cet état que font allusion des prophéties de Dom Bosco disant que le pape serait obligé de quitter Rome et n'y rentrerait que sur des monceaux de cadavres de prêtres et de religieux, indiquant par là que la future république romaine imiterait les excès de la Révolution française. C'est ainsi que tout ce qui touche à la politique en Italie touche, non pas indirectement, mais directement à la Religion.

— Les journaux s'occupent d'un fait assez étrange, connu depuis longtemps, il est vrai, mais qui n'avait pas encore eu les honneurs de la publicité. Il y a dans un couvent des Cisterciennes de Viterbe une religieuse qui depuis cinquante ans est clouée sur son lit. Elle a eu, quand elle était jeune, une